

YVES TOURENNE

LES CONDITIONS FONDAMENTALES DE LA PRIÈRE

Préface de Mgr Marc Aillet



ARTÈGE LETHIELLEUX

Les conditions fondamentales de la prière

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

© 2017, **Groupe Elidia**
Editions Lethielleux
10, rue Mercœur – 75011 Paris
9, espace Méditerranée – 66000 Perpignan

ISBN : 978-2-249-62440-7
EAN pdf : 9782249625398

Yves Tourenne

Les conditions fondamentales de la prière

Métaphysique et prière chez Claude Tresmontant

Textes choisis

ARTÈGE LETHIELLEUX

Liminaire

Claude Tresmontant (1925-1997) avait grande admiration et grand amour pour l'Église romaine. Comme philosophe chrétien, il estimait que les dogmes ou « la pensée de l'Église de Rome », sont une nourriture, le Pain de l'intelligence. Pour lui, la pensée de l'Église est celle d'un organisme en développement. Comme telle, cette pensée est plus grande que la pensée de ses plus saints Docteurs. C'est pourquoi Claude Tresmontant trouvait dans la pensée de l'Église romaine (les dogmes et l'enseignement théologique des grands papes) sa liberté de chercheur.

Il n'a jamais prétendu penser en dehors de l'Église de Rome. Il s'en remettait à elle sur tel ou tel point où il estimait que sa propre pensée n'était pas au point. Il voulait servir l'orthodoxie chrétienne : son passé, son présent, son avenir.

Sa prière se nourrissait de ce qu'il appelait « la sainte liturgie », et de la beauté des dogmes, expression de leur vérité. En 1958, il écrivait à propos de l'histoire du dogme trinitaire et christologique : « Rien n'est plus beau que le tâtonnement par lequel la pensée chrétienne exprime, par approximations progressives, le mystère manifesté du Dieu qui se révèle en personne, sans être cependant aliéné dans cette manifestation, dans cette incarnation (...). Le philosophe chrétien ne saurait se dispenser d'assumer le travail de l'Église qui cherche à exprimer ce qu'elle pense et ce qui lui a été enseigné par son Dieu¹. »

Père Y. Tourenne
O.F.M

1. *Essai sur la connaissance de Dieu*, Paris, Éditions du Cerf, pp. 187-188).

Préface

C'est avec joie que je salue la publication de ce *Métaphysique et Prière chez Claude Tresmontant*, aux bons soins du père Yves Tourenne, disciple du philosophe et spécialiste reconnu de son œuvre.

Sans doute Claude Tresmontant n'avait pas la prétention d'être un théologien. D'ailleurs il sentait que ses positions théologiques n'étaient pas claires et il avait l'humilité, en ces matières, de s'en remettre à l'Église avec confiance.

Il se voulait d'abord métaphysicien et, comme tel, il était naturellement porté à la prière. Comment s'en étonner? Si la métaphysique a pour objet de connaître l'être en tant qu'être, elle est assurément le chemin privilégié par lequel la raison peut accéder à l'existence de Dieu. À Moïse, dans le Buisson ardent, Dieu lui-même se révélera en disant: « Je suis Celui qui suis » (Ex 3,14). Aussi, rejoignant la certitude de la raison, capable d'affirmer qu'il existe un Être par lui-même subsistant – sans pour autant percer son mystère intime –, raison d'être ultime de tout ce qui existe, la foi accueille le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qui s'est manifesté comme plénitude d'être, s'accomplissant dans l'Amour.

Comme l'a si bien écrit saint Jean Paul II, dans le prologue de sa lettre encyclique *Fides et ratio*: « La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. »

La métaphysique est assurément une belle propédeutique à la prière et en particulier à la prière contemplative. Acte de l'intellect spéculatif – saint Thomas d'Aquin dit : « *speculativus sive contemplativus* » –, la métaphysique cherche précisément à contempler l'être pour lui-même, dans une entière gratuité. Elle naît d'ailleurs dans le jugement d'existence qui consiste pour l'intelligence à s'extasier, comme par instinct, devant la réalité posée devant elle dans l'être. Cette admiration est source d'interrogations et de raisonnements qui conduiront la raison jusqu'à la connaissance de la vérité, laquelle n'est autre que l'adéquation de l'intelligence et du réel – « *adaequatio rei et intellectus* », dit saint Thomas d'Aquin.

Oui, la métaphysique peut être étroitement liée à la prière, et à la prière liturgique en particulier qui est essentiellement un acte d'adoration de Dieu, mais du Dieu « dont nous reconnaissons le visage dans l'amour poussé jusqu'au bout (cf. Jn 13,1) – en Jésus-Christ crucifié et ressuscité ¹ ». La prière est ici un acte de foi qui excède les capacités de la raison, mais qui la porte à son accomplissement dans sa quête de la Vérité.

Merci au père Yves Tourenne de nous offrir ces textes choisis de Claude Tresmontant et ainsi de nous faire partager à la fois sa passion pour la philosophie et son amour ardent pour le Dieu qui est toute sa vie et dont ses élèves du Séminaire diocésain de Bayonne lui sont affectueusement reconnaissants.

+ Marc Aillet

Évêque de Bayonne, Lescar et Oloron

25 décembre 2016

En la solennité de la Nativité du Seigneur

1. Benoît XVI, *Lettre aux évêques*, 10 mars 2009.

Avant-propos

La prière n'est-elle qu'une illusion ? Une auto suggestion ? Une sorte d'opium pour se consoler devant la dureté de l'existence ? Une parole que l'on dit dans le vide ? Ou bien que l'on dit à soi-même ? Une méditation sur notre moi identique à l'Un qui est le Tout ? Si le monisme est la vérité, il n'existe qu'une sorte d'être : soit le Brahman, l'Absolu selon la tradition métaphysique de l'Inde ancienne représentée par les Upanischads des VIII^e et VII^e siècles ; la multiplicité des êtres que nous croyons voir dans notre expérience n'est qu'une illusion ou une apparence ; l'existence individuelle n'est qu'une illusion, selon cette perspective acosmique où les êtres sont résorbés dans l'Être unique. Soit la matière conçue comme incréée, impérissable, capable de produire par ses seules virtualités la vie, la pensée, dans la perspective de *La Dialectique de la nature* que Karl Marx et surtout son ami Friedrich Engels développèrent au XIX^e siècle. Dans une vision du monde moniste, soit le monisme acosmique, soit le monisme matérialiste, la prière n'a aucun sens ; je ne suis qu'une modalité de la Substance unique, ou bien je ne suis qu'un moment, très bref, de l'unique réalité qu'est l'univers physique avec ses transformations, ses diastoles et ses systoles, sans fin. La « prière » n'est qu'une illusion : je ne parle qu'à moi-même.

La prière au mieux n'est qu'une façon de penser, ou bien une méditation, ou le fait de consentir au destin. Elle ne s'adresse pas à Quelqu'un, extérieur et supérieur à moi, à quelque Être qui est personnel, et avec lequel je puis être cocréateur de ma vie.